

EDITO - Actualités GD

Le Grand Débat. Utile et même indispensable opération, tant les gens « ordinaires » ont des choses à faire savoir en termes d'emploi et de retraite, de scolarité et de loisirs, de vie quotidienne (généralement difficile), de perspectives individuelles et collectives (souvent improbables). On comprend alors pourquoi et surtout pour qui le GD était nécessaire : pour les gens d'en-haut, qui savent de moins en moins ce qui arrive à ceux d'en bas, sauf en sollicitant les Renseignements Généraux ou en commandant des audits. Ils voudraient savoir quelque chose du pays qu'ils gouvernent et qui les fait vivre si royalement (sic). **Pour surtout continuer sur la même voie !** C'est pourquoi des conclusions bien particulières ont commencé à être annoncées : aucunement des leçons plus ou moins inédites de ce GD, comme si ses organisateurs attendaient qu'il ait d'abord lieu pour ensuite en tirer des enseignements. Seules sont annoncées les confirmations que ce GD était censé produire avant même qu'il ne débute, les phrases qu'il était supposé prononcer avant qu'il ne les formule, les doléances qu'il était présumé préférer avant même d'être convoqué à le faire. Quant au reste, soit les multiples et encombrants contenus qui dépassent la commande, ils attendront des jours meilleurs. Ou des nuits moins froides. Ce n'est pas une question de mauvaise foi des dirigeants. Moins encore d'ignorance. C'est une affaire d'orientations idéologiques et politiques, qui facilitent ou qui interdisent d'apprendre quelque chose de ce qui arrive dans le monde réel et surtout ce qu'on peut en faire. La fascination du Même n'épargne pas les politiques. Car il ne suffit évidemment pas d'épingler ce qui ne va pas pour certains groupes et classes au sein de la *démocratie approximative* où nous vivons. Encore faut-il construire des gestes, des pratiques, des institutions à forte visée démocratique, pas à pas, jour après jour, dans les écoles, les usines, les foyers, la rue, sans oublier les ronds-points. Toutes les orientations ne sont pas à même de le faire, n'ont aucun intérêt à le faire.



La seconde actualité concerne **l'affaire Carlos Ghosn**. Splendide affaire, pleine d'enseignements, de leçons et bien d'autres choses encore. A nouveau un **GD**, Grand Dirigeant industriel débarqué par ses homologues parce que ses comportements fiscaux, notamment, les mettaient tous en danger tout en encourageant le questionnement d'un système déjà passablement critiqué de toutes parts. Cependant, contrairement à ce qu'on pourrait croire, un certain souci de justice préside à ce lâchage qui ne risque pas de plonger la victime dans le besoin. On rappellera que, pendant une vingtaine d'années, le GD débarqué a réussi à imposer, grâce à de multiples complicités, dont celles de ses homologues, des conditions de travail draconiennes à ses salariés, qui ont ainsi généreusement quoiqu'involontairement contribué à redresser la situation des industries concernées et rendu heureux leurs dirigeants. Absence de tout souci de justice, alors ? Sans doute, si on tient la justice pour Universelle, tel un Esprit flottant au-dessus de l'histoire sociale. Las, il est peu probable qu'il en aille de la sorte. La justice concerne ici le comportement d'un sujet qui n'a pas pu résister au penchant impérieux de la richesse absolue et du pouvoir sans barrières. Peut-être s'est-il dit, en louant le Château de Versailles pour marier sa fille, que quand on a déjà beaucoup, il n'y a pas de raison pour ne pas avoir tout - et même au-delà ? Tout compte fait, plus que de s'être mal comporté, ce sujet qui se rêvait illimité en a fait trop, juste trop. Version nippone de l'histoire de Narcisse : tombant dans « les eaux glacées du calcul égoïste » (Brecht), il y retrouve, non pas sa belle et remarquable image, mais à peine son indécrottable moitié : Picpus. C'est pourquoi le lâchage qui lui est

infligé relève bien d'une certaine justice : bannir sans tarder la brebis explicitement, manifestement galeuse, centrer sur sa seule personne la cause des déviations et des malversations assure, garantit, conforte la survie du système qui rend la brebis possible et la gale facile à reproduire.

Bref, les GD ont ceci de positif qu'ils nous obligent à réviser quelques-uns de nos lieux communs pour en faire des lieux à habiter.

Saül Karsz - Avril 2019

La vieillesse existe-t-elle ?

Les XXIV^{èmes} Journées d'Etude et de Formation « **Représentations de la vieillesse, vieillesse des représentations** » se sont tenues les 25, 26 et 27 mars à Sèvres (92310). Elles ont permis à neuf intervenants ^[1] chercheurs et praticiens ainsi qu'à une trentaine de professionnels stagiaires de penser la vieillesse non comme un problème à résoudre mais comme une question à élaborer, une problématique à déployer.



Il s'est avant tout agi pendant ces trois journées de dissocier vieillissement et vieillesse. Le premier terme renvoie à un processus physiologique touchant tout être à partir de la naissance, de façon inégale et à chaque fois singulière. L'usure et la maturation en sont les deux composantes contradictoires et complémentaires.

Pour qu'il y ait vieillesse, il ne suffit pas qu'il y ait des personnes « chronologiquement plus âgées que d'autres ^[2] ». Des conditions incontournables sont indispensables pour qu'elle adienne : des représentations (modèles culturels, modalités du vivre-ensemble, préjugés, fantasmes, angoisses...) et aussi des dispositifs (disciplines, institutions, professionnels, protocoles...) qui la construisent. La question de la vieillesse - appellation instable et rarement contrôlée, construction spécifique à certaines sociétés et dans certaines conditions - est surdéterminée. On n'est pas vieux au même âge dans toutes les formations économique-sociales et on n'y traite pas les « anciens » de la même façon, avec des gestes techniques identiques en apparence.

La vieillesse n'est pas un lieu ni un espace dans lesquels se retrouveraient des personnes dotées de certaines caractéristiques - à partir de quel âge, d'ailleurs ? C'est une construction idéologique incarnée dans des corps singuliers. A ce titre, à l'instar de l'enfance, cette catégorie évolue à l'ombre de parangons de normalité et est irriguée de croyances, principes, valeurs, traditions, us et coutumes plus ou moins stables. Elle donne lieu à des recherches, des enseignements, des pratiques qui la font exister par-delà le bon vouloir de sujets qui veulent s'en délester, s'y tapissent ou s'y laissent enfermer.

Déconstruire la vieillesse, c'est-à-dire étudier comment cette catégorie est construite, comment elle parvient à être et à évoluer, est ce à quoi se sont appliqués les intervenants, chacun à sa façon et selon sa discipline, pour le plus grand intérêt des participants et pour faire de la vieillesse et des vieux autre chose que des habitants plus ou moins consentants des maisons dites de retrait-e. A domicile et en EHPAD, ils restent des sujets socio-désirants.

^[1] Saül Karsz, philosophe sociologue consultant - Frédéric Balard, anthropologue - Christophe Capuano, historien - Hervé castanet, psychanalyste - Bernard Friot, économiste sociologue - Christian Gallopin, médecin - Michel Laforcade, directeur ARS, Jérôme Pellissier, docteur en psychogérontologie écrivain - Jean-François Serres, directeur Monalisa. Avec la participation de Marianne Blin (conférence gesticulée).

^[2] Saül Karsz, *Déconstruire la vieillesse* In **Affaires sociales, questions intimes**, Paris, Dunod, 2017.

Claudine Hourcadet - Avril 2019

RENCONTRES PRATIQUES SOCIALES

Le harcèlement comme question

*Sous la même appellation « harcèlement », des situations disparates se font jour, des logiques hétéroclites sont à l'œuvre que **Laurie Laufer** psychanalyste, et **Saül Karsz** philosophe, sociologue ont questionnées et mises en débat avec l'ensemble des participants à une récente Rencontre de Pratiques Sociales¹. Qu'est-ce que cette appellation dit et qu'est-ce qu'elle rate ?*



1. Pour **L. Laufer**, la question du harcèlement est politiquement nécessaire **et** politiquement catastrophique : *nécessaire* pour rendre compte des oppressions de genre mais *catastrophique* car il assigne ceux qui en sont la cible à *l'être* victime. Contre une approche au cas par cas, L. Laufer cherche à historiciser la question, en référence aux travaux de Michel Foucault. Ce dernier pose sur la psychanalyse un regard très critique. Il l'assimile dans les années 70/80 à un **dispositif de pouvoir/savoir** sur les pratiques sexuelles voué à produire des subjectivités normatives qui prolongent le rituel inquisitorial de l'aveu : « *car on n'avoue pas sans la présence au moins virtuelle d'un partenaire qui n'est pas simplement l'interlocuteur, mais l'instance qui requiert l'aveu, l'impose, l'apprécie et intervient pour juger, punir, pardonner, consoler, réconcilier...* ». ². Deux effets majeurs en découlent : émergence des « technologies de soi » de contrôle sur les corps et les pensées que Foucault nommera « biopouvoir », tendance contemporaine à psychologiser les abus et les crimes en matière de sexualité.

En donnant une place constitutive au travail critique de M. Foucault, Laurie Laufer nous montre combien une psychanalyste peut être ouverte à la mise en question, voire à une révision certaine de ses orientations disciplinaires. Elle nous donne également des éléments de compréhension pour interroger la catégorie de « harcèlement », à distance de l'essentialisation des rapports entre les sexes et de l'idéologie victimaire qui érigent les notions de traumatisme et de victime en vérités omni-explicatives.

2. **Saül Karsz** caractérise le harcèlement comme une thématique d'actualité, transversale et polémique. *Actualité*, au regard des multiples mouvements³ qui font du harcèlement sexuel le *prototype* d'expériences intimes de jouissance, d'emprise et de fascination. Mais aussi de flatterie⁴. *Transversale*, cette thématique mobilise plusieurs champs d'expérience et de savoir. *Polémique*, enfin, car des passions outrées éclatent presque immédiatement qui empêchent de l'élaborer.

Harcèlement : « *...ensemble d'actes, comportements, écrits ou propos qui, par leur répétition et leur caractère dégradant, contribuent à nuire psychologiquement ou physiquement à la personne qui en est victime* » ; « *très généralement articulé à des rapports de domination, emprise ou autorité* » ; « *harcèlement moral, sexuel, scolaire, numérique, téléphonique...* » [Wikipédia]. Caractérisation qui convoque de nombreux paramètres sociaux, psychologiques, physiques, tous difficilement évaluables. Mais son intérêt est d'indiquer que le harcèlement est **une configuration idéologique à dominante morale** qui s'exhibe dans des comportements, croisades, codes, institutions.

¹ Vendredi 1^{er} février 2019 Paris Bastille. On retrouvera l'intégralité de ces conférences sur la chaîne YouTube Pratiques Sociales

² **M. Foucault** « Histoire de la sexualité 1 : la volonté de savoir » éd Gallimard 1976.

³ Metoo, Balancetonporc, MosqueMeToo, SilencesNotSpiritual...

⁴ Tribune C. Deneuve, C. Millet... revendiquant « la courtoisie à la française ».

Deux tendances principales l'animent. Tendance *fidéiste*, qui divise hommes et femmes en deux entités physiques, physiologiques et psychologiques dissemblables, abolissant ainsi toute distinction entre sexe, sexualité, genre. Elle présuppose une Nature Féminine. Subsumant les femmes sous *La* femme, cette tendance revendique l'égalité homme/femme. Exigence finalement réactionnaire car l'appropriation par des femmes de modalités de pouvoir jusque-là réservées aux hommes ne peut subvertir les rapports de domination et de soumission. Pourquoi le partage des pouvoirs entre femmes et hommes allègerait-il le sort des millions de sujets sexués en situation de subordination et exploitation ? Tendance *laïcisante*, qui n'oppose pas *les* femmes et *les* hommes mais *des* femmes et *des* hommes situés, tous, au sein des rapports sociaux de production. Des luttes et des alliances de collectifs intersexués, idéologiquement et politiquement liés, rendent possible des modalités d'émancipation.

Il apparaît que la configuration appelée harcèlement mobilise trois composantes : du « *féminisme* intégral » au « *féminisme* intersectionnel » et leurs multiples variantes ; le *puritanisme*, qui cherche à épurer-enrayer-dépasser la dimension désirante-sexuelle dans les pensées et dans les comportements individuels et collectifs des hommes et aussi des femmes ; enfin la *victimologie* qui imagine des personnages englués dans leur souffrance, sans rationalisation, ni jouissance possible, entièrement voués à la douleur.

Conclusion : le harcèlement n'est pas un concept désignant un objet précis mais une métaphore plus ou moins approximative à interpréter-déchiffrer selon les conjonctures.

Jean-Jacques Bonhomme – Avril 2019

⁸ Cf **Manon Garcia**, « on ne naît pas soumise on le devient » Climat, Flammarion, 2018

⁹ Ibid p 164

Hors-piste ou piste verte ?

Dans son ouvrage *Pourquoi le travail social ?* [Dunod, Paris, 2011], Saül Karsz précise que les professionnels qui œuvrent au sein d'institutions ne sauraient accueillir, traiter, accompagner tous types de difficultés ou de symptômes, toutes les misères. En résulte ce que l'auteur nomme la "misère solvable", soit la partie de ladite misère dont le professionnel a reçu le mandat de s'occuper.



Les usagers investissent parfois des *mécanismes de solvabilisation*. A l'occasion des entretiens ou visites à domicile durant lesquels les professionnels tentent d'explorer les différents aspects de la situation des sujets, le récit élaboré par ces derniers n'est en rien un matériau froid, brut, exhaustif. Omissions, distorsion, minimisations, exagérations, falsifications conscientes ou inconscientes sont le b-a-ba de tout échange entre des parlêtres. La connaissance, sinon l'expertise que possède l'utilisateur des institutions en général, de telle association ou service, de cet éducateur ou de cet assistant social en particulier, peut l'amener, éventuellement à son insu, à centrer son discours sur une difficulté plutôt qu'une autre, adopter une certaine tonalité dans la voix, à faire peu ou prou entrer ses difficultés singulières dans les cases juridico-administratives supposées adéquates et mobiliser certains affects professionnels fructueux. Nullement à blâmer, ces stratégies, qui sont le lot de tout un chacun, peuvent s'avérer une ressource certaine voire une condition de survie.

Les professionnels quant à eux peuvent investir, avec plus ou moins de réussite, la pratique du ski *hors-piste*. Chaque skieur confirmé sait que cette pratique n'est pas nécessairement synonyme de catastrophe et autres avalanches et peut même s'avérer propice à de prometteuses aventures. Elle exige néanmoins

une certaine technicité et expérience. Il n'est pas impossible par ailleurs de faire de bien douloureuses chutes en se maintenant pourtant entre les balises rassurantes d'une piste verte.

Tout l'art de l'intervenant consistera à flirter avec les frontières de ses missions, bousculer les limites réelles (institutionnelles) et imaginaires (projetées, inventées) de son cadre d'intervention, fermer les yeux à demi, faire semblant de ne pas avoir entendu... A ce prix, il est possible d'intervenir sur la solvabilité de la misère et d'en modifier à la marge les coordonnées - c'est parfois dans la marge que se produisent des décalages décisifs, des avancées majeures. Il s'agit de se risquer à prendre position, à se saisir des marges de manœuvre dont chacun dispose. Risques aussi raisonnés que possible, balisés, réfléchis et arrimés à des postures éthiques argumentées. Mais risque tout de même, avec ce que cela comporte de potentielles conséquences délicates ou d'éventuelles réussites audacieuses, voire les deux à la fois selon la place du curseur (certains *ratages* sont salvateurs, certaines *victoires* désastreuses).

Il importe de ne pas considérer les deux précédents paragraphes comme étanches et indépendants. Il convient plutôt de souligner le jeu dialectique entre les mécanismes que l'utilisateur mobilise et la cécité ou la clairvoyance de l'intervenant qui n'en voudrait rien (sa)voir ou à l'inverse saurait en jouer de manière rentable. Chacune de ces deux dimensions n'existe que par, contre, avec l'autre. La complexité réside dans l'analyse de leurs intrications. Si la solvabilité peut être considérée pour partie comme un fait, plus ou moins figé et indépendant des marges de manœuvre des intervenants, **le rapport entretenu et les compromis passés avec ladite solvabilité** peuvent permettre ou entraver certaines perspectives.

Sébastien Bertho – Avril 2019

De l'Homo sacer aux charités romaines - Du double usage du trébuchet

(À propos de l'intervention de Christian Gallopin aux Journées 2019)

Le trébuchet, s'il est une redoutable machine de guerre du moyen âge, se décline aussi en instrument de joaillerie d'une rare précision et demande une grande dextérité pour peser les pierres précieuses. Il sert donc, soit à tuer, soit à évaluer le poids d'une gemme. Ce qui est ici en question est la valeur de la vie humaine.



Du côté de l'homo sacer, donc, des vies considérées comme sans valeur et qui peuvent en vertu d'un pouvoir souverain être éliminées ; de l'autre, des charités romaines : femmes donnant le sein à un vieillard, prisonnier, homme ou femme, à un ennemi potentiel, toujours pour faire alliance et peut-être pour sauver d'une mort décidée par la justice dans le cas des prisonniers ou par une organisation sociale dans le cas de vendettas ou des tribus ennemies.

Mais nous avons été prévenus : la contradiction coexiste dans une même société et en chacun d'entre nous. Quand, confrontés à la grande vulnérabilité, nous nous sentons impuissants, quand la construction sociale de la « vieillesse » nous a fait incorporer l'inanité d'une vie qui semble ne rien produire, nous pouvons passer notre chemin et ignorer cette vie, voire lui administrer des soins avec une grande efficacité fonctionnelle – l'efficacité et le respect des règles étant dans la réalisation d'une prescription prise à la lettre : vous devez distribuer les plateaux repas, ainsi le plateau repas posé à la droite d'un monsieur hémiparétique du côté droit, aphasique, qui ne peut ni se nourrir ni réclamer. Maltraitance passive, impuissance massive qui exclut l'être au profit du faire.

Qu'est ce qui fait alors que, quelquefois, le même professionnel ira puiser dans ses ressources charnelles pour tenter de préserver la vie. C'est ce qu'illustrent ces charités romaines. Et peut-être le mot charité puise-t-il sa source dans la chair.

Les charités romaines sont des métaphores du don de soi, des allégories de l'adoption. Si on ne s'attache qu'au réel de cette iconographie, toutes ces charités représentent des femmes jeunes, ayant déjà enfanté, dans une splendeur et une plénitude charnelle d'une grande puissance érotique, le sein dénudé offert à un vieillard au corps entravé, décharné. Dans toutes les œuvres, les charités détournent le regard et affichent une expression neutre dont le plaisir et la satisfaction sont absents. S'agit-il d'une volonté ostentatoire de refuser l'érotisation de cette relation du côté de celle qui allaite et de conférer à ce geste un caractère purement fonctionnel : sauver la vie ? S'agit-il d'un acte politique - résistance au système qui a condamné ou allégeance à l'autorité en place...- ? Et si l'allaitante parvient à sublimer cet acte, il est probable que celui-ci participe cependant à la mobilisation des pulsions de vie de celui qui le reçoit.

Quant à celui qui observe ces images il peut être le siège de mouvements contraires. Il peut être choqué par une image qui évoque un acte « contre nature », la mère donne le sein à l'enfant ou l'amante partage son sein dans les ébats amoureux. Cet acte peut aussi mobiliser une émotion charitable liée au don de soi, à la volonté de faire le bien, voire de sauver une vie.

Cette activité est donc par nature une activité réservée aux femmes, mais elle suppose l'inversion d'une logique supposément naturelle : la fille nourrit sa mère, son père, offre son sein à l'ennemi potentiel de sa tribu pour en faire un allié, voire est contrainte dans certaines cultures par la violence de le lui laisser prendre pour que cette « filiation par le lait » lui assure la protection. Le don du sein suppose l'acceptation du corps à corps sans pour autant de corps - accord. Il exige d'être porté par une idéologie familiale, tribale ou sociale.

Quels liens donc entre les deux représentations exposées par Christian Gallopin et en lien avec les représentations de la vieillesse.

Homo sacer et charités romaines mettent en perspective deux modalités potentielles d'intervention sur ou avec les personnes en situation de vieillesse. Mais ces deux modalités séparées en apparence et dans cette présentation sont souvent imbriquées. Une certaine façon de réaliser des soins peut permettre et favoriser l'exercice d'un pouvoir souverain sur la vie nue.

L'analogie avec les charités romaines dans l'intervention auprès des personnes dans les EHPAD ou au domicile se situe d'abord dans le genre : les professionnels qui accompagnent ces personnes sont majoritairement des femmes. La seconde analogie est qu'elles sont confrontées dans leur quotidien au corps à corps lors des soins d'hygiène, les installations, l'alimentation. Ce corps à corps qui provoque des réactions ambivalentes chez le spectateur de l'iconographie, provoque aussi, et dans le vécu du sujet qui reçoit le soin, et dans celui qui le prodigue, des effets conscients ou inconscients, plaisir, dégoût, angoisse, colère, attraction, répulsion, souvenirs, projection... Un soignant accompagne plusieurs personnes dans une même journée et une personne est accompagnée par plusieurs soignants et il est probable que ces effets, générés par ces corps à corps nombreux, dépendent de la singularité de la personne qui les prodigue ou les reçoit mais aussi des modèles sociaux, soit des idéologies, qui guident les pratiques en institution.

Les effets produits par ces corps à corps demandent à être conscientisés et élaborés en équipe afin que la forclusion de ces ressentis ne se transforme en machine de guerre et ne fasse trébucher. Parce que trébucher c'est aussi perdre soudain l'équilibre, faire un faux pas, être arrêté par un obstacle, une erreur.

L'allaitement épuise et demande une nourriture riche et variée qui, si elle fait défaut, fragilise l'allaitante. Vidée, pompée, vampirisée sont des expressions courantes dans le langage de ces professionnelles.

Monique Carlotti – Avril 2019

Agenda

Manifestations ouvertes à toute personne intéressée

De vendredi 30 août à 14h30 à dimanche 1er septembre 2019 à 16h30 à Bernac-Dessus (65) - Séminaire d'été.

Octobre 2019 - Assemblée générale de l'association et réunion du Conseil d'Administration.

Mars 2020 - XXV^e Journées d'Etude et de Formation « *Amour(s) et désamour(s) en institution* »

Manifestations à venir (dates à confirmer) :

Rencontres Pratiques Sociales - « *L'autorité fait-elle toujours autorité ?* »

Soirées « Arts, lettres et questions sociales » Avec François Bégaudeau puis Pierre Souchon

Pour toutes ces activités, renseignements au secrétariat : Tél. (33) 06 45 90 67 61 ou sur le site www.pratiques-sociales.org

En mars 2020 – XXV^e Journées d'Etude et de Formation *Amour(s) et désamour(s) en institution.*

D'autres informations dans le prochain numéro.

OURS

Conseil d'Administration du RESEAU PRATIQUES SOCIALES :

Saül Karsz président tél. 06.85.10.23.36, **Jean-Jacques Bonhomme**, vice-président, **Claudine Hourcadet** secrétaire tél. 06.45.90.67.61, **Joël Pouliquen** trésorier, **Sébastien Bertho**

Ont collaboré à ce numéro : S. Bertho, J.-J. Bonhomme, M. Carlotti, C. Hourcadet, S. Karsz.

LePasDeCôté bulletin numérique du **Réseau Pratiques Sociales** : formes et contenus soumis à vos critiques et propositions, cher-e lecteur-trice. Abonnement gratuit à partir du site www.pratiques-sociales.org